



Un jour, tandis que son autocuisiseur sonnait pour lui annoncer que son riz était cuit, Jaha Koo a éprouvé un profond sentiment de solitude. En coréen, le mot *gollimwon* (고림무원) qui désigne ce sentiment d'isolement et d'impuissance renvoie au mal-être de toute la Corée du Sud est touchée par une grave crise économique qui aboutit au placement du pays sous administration du Fonds monétaire international. Jaha Koo appartient à cette génération qui a connu l'explosion du chômage, des inégalités sociales et du taux de suicide chez les jeunes. Ces vingt ans d'histoire coréenne, l'artiste les revisite à travers un improbable dialogue avec trois cuisiniers à riz, entretenant étroitement les récits politique et intime.

One day, as his rice cooker dinged to announce his rice was ready, Jaha Koo suddenly experienced a deep loneliness. In Korean, the word *gollimwon* (고림무원), which describes this feeling of isolation and powerlessness, echoes the malaise of an entire generation. At the end of the 1990s, South Korea went through a severe economic crisis which led to the country being forced to implement reforms dictated by the International Monetary Fund. Jaha Koo is part of a generation who experienced booming unemployment, social inequalities, and an explosion of the suicide rate among young generations. The artist revisits twenty years of Korean history through an improbable dialogue with three rice cooks, weaving together political and personal stories.

Belgique – République de Corée
Création 2017
En coréen et anglais
surtitré en français et anglais
In Korean and English
with French and English surtitles

5 ET 7 JUILLET À 18H
6 ET 8 JUILLET À 11H
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL
55 MIN

Dates de tournée après le Festival

27 septembre 2026
Nationaltheatret – Théâtre national d'Oslo
(Norvège) dans le cadre de la cérémonie de remise de prix The International Ibsen Award

À venir...

Uma Luz Cordial

De Carolina Bianchi

DU 4 AU 6 JUILLET À 17H
LE 7 JUILLET À 22H
OPÉRA GRAND AVIGNON

Une immersion dans l'acte de création où les frontières se brouillent entre théâtre et littérature, où la confusion devient principe d'écriture. Carolina Bianchi ouvre une voie où écriture et sexualité sont indissociables.

Maldoror

De Julien Gosselin

DU 4 AU 12 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Dans un spectacle hors norme, à la croisée du théâtre, du cinéma et de la performance, le metteur en scène poursuit son travail sur la littérature.

80^e Festival d'Avignon



Jaha Koo

Cuckoo

쿠쿠

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** **#FDA26**
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Jaha Koo

Dans *Cuckoo*, vous menez un dialogue insolite avec trois autocuiseurs à riz. Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Jaha Koo
Lorsque j'étais étudiant en Corée du Sud – ce devait être vers 2005 ou 2007 –, je me demandais si le théâtre pouvait exister en dehors des acteurs et des actrices. Dans les écoles d'art dramatique, on ne se posait pas ce genre de questions : on nous apprenait que le théâtre était avant tout une activité humaine, un art de l'humain qui se distinguait en cela des installations que l'on pouvait observer dans les arts visuels. Mais cette réponse était loin de me satisfaire car ma vision du théâtre contemporain était très influencée par la performance. À l'époque, nous vivions déjà à l'ère numérique. Je ne parle pas seulement d'électronique mais bien de *software*, de logiciels programmés pour s'adapter en temps réel et qui avaient commencé à peupler notre quotidien. Je désirais intégrer ces technologies à ma pratique artistique, concevoir un geste performatif qui ne passe pas uniquement par le texte ou par le théâtre au sens classique du terme.

« Je collecte des faits intimes à partir desquels je cherche à reconstituer une sorte de conscience collective. »

Quelques années plus tard – en 2012 –, alors que j'avais quitté mon pays et que je vivais désormais à Amsterdam, j'ai reçu une mauvaise nouvelle : l'un de mes amis avait mis fin à ses jours. Ce n'était pas le premier. Ma génération a subi de plein fouet la grave crise économique qui a touché la Corée du Sud en 1997 et fait exploser le taux de suicide chez les jeunes. Ce jour-là, j'étais dans mon petit studio et je me suis soudain senti très isolé. Je n'avais pas la possibilité de rentrer pour le pleurer, je ne pouvais rien faire. Alors que je sombrais dans le désespoir, tout à coup, mon autocuiseur a sonné : il m'annonçait que le riz était cuit et me souhaitait un bon appétit. Étrangement, j'ai éprouvé une forme de réconfort. Si aujourd'hui il est tout à fait banal de tenir de longues conversations avec une intelligence artificielle, ce n'était pas le cas à l'époque. À ce moment, j'ai pu sentir qu'un lien se nouait entre la machine et moi, et cette expérience m'a donné l'idée d'une performance avec un autocuiseur à riz qui traiterait de la crise, de ses effets dévastateurs, des suicides... Après tout, en maintenant constamment la société sous pression, la Corée du Sud ressemble à un gigantesque autocuiseur, non ? Le mien était capable de chanter. J'ai demandé à un programmeur de hacker le *hardware* de la machine pour la transformer en performeuse *live*.

Le spectacle fait partie de la trilogie *Hamartia* qui comprend également *Lolling and Rolling* et *The History of Korean Western Theatre*. Quel est le fil de cette trilogie dont les différents volets semblent prendre des objets si dissemblables ?

La trilogie *Hamartia* est une réflexion sur l'impérialisme et ses différentes formes : impérialisme linguistique dans *Lolling and Rolling*, impérialisme économique dans *Cuckoo*, impérialisme culturel pour *The History of Korean Western Theatre*. *Cuckoo*, que j'ai créé en 2017, revient sur vingt ans d'histoire coréenne depuis 1997, en opérant des va-et-vient entre l'histoire et ma vie personnelle. Suite à la crise économique, à la fin des années 1990, la Corée

du Sud a été placée sous l'administration du Fonds monétaire international, accélérant la conversion du pays à une économie ultralibérale. Le marché coréen a été dévoré par la finance internationale. J'ai grandi dans une société violente et corrompue, sous pression permanente, en proie à un profond mal-être dont la jeunesse a été la première victime.

« Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. »

Mes spectacles relèvent d'une forme de théâtre politique, au sens où ils développent une pensée critique sur des problèmes contemporains dont ils s'efforcent de remonter le fil pour en trouver l'origine. Lorsque je crée un projet, en général, je m'immerge dans une longue enquête de terrain avant d'écrire quoi que ce soit. Ma recherche est toujours orientée de l'individu vers la grande histoire. Je collecte des faits intimes à partir desquels je cherche à reconstituer une sorte de conscience collective.

« Après tout, en maintenant constamment la société sous pression, la Corée du Sud ressemble à un gigantesque autocuiseur, non ? »

Vous avez quitté la République de Corée pour vous établir en Europe. Vous vivez actuellement en Belgique. Qu'est-ce qui vous a décidé à partir de votre pays natal ?

Lorsque j'étais en Corée, j'étudiais la théorie du théâtre. Je faisais de la recherche, je rédigeais une thèse et des articles dans des revues. En parallèle, j'étais déjà musicien et je réalisais mes propres vidéos. Je voulais devenir artiste multimédia et vivre de mon art. J'étais attiré par la performance. Je souhaitais me produire sur scène tout en élaborant un geste théâtral transdisciplinaire. J'ai monté mes premiers spectacles mais j'avais du mal à trouver ma place car la scène coréenne était alors très conservatrice. Au lycée, je me souviens avoir composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* parce que je ne trouvais personne avec qui partager mon travail et ma passion. Par ailleurs, les compagnies de théâtre ou les institutions artistiques étaient très hiérarchisées et autoritaires, à l'image de la société coréenne. J'avais du mal à créer et à m'épanouir dans de tels environnements. J'ai décidé de partir pour voir le monde et élargir mes horizons. Je suis d'abord allé à Berlin, puis à Amsterdam où je me suis inscrit au master DasArts du DAS Théâtre. J'ai passé quatre ans aux Pays-Bas durant lesquels j'ai eu tout le temps de réfléchir à ma trilogie *Hamartia*. J'ai ensuite déménagé à Bruxelles où j'ai commencé professionnellement dans le milieu des institutions belges. Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. J'ai pu comparer ses problèmes à ceux d'autres pays. J'ai également pu réfléchir à mon identité de non-Européen, d'exilé culturel fuyant la société conservatrice et capitaliste sud-coréenne. Mon intérêt pour la politique s'est naturellement combiné aux moyens artistiques que je mettais en œuvre – la performance, la musique, la vidéo, la robotique.

Entretien réalisé par Simon Hatab en avril 2026



Interview in English



Jaha Koo

Metteur en scène, compositeur et vidéaste sud-coréen, Jaha Koo étudie le théâtre à la Korea National University of Arts puis à DasArts à Amsterdam. Ses spectacles mêlent recherche multimédia, musique, installation et performance. Ils entretiennent un lien étroit avec l'histoire politique. Le premier volet de sa trilogie *Hamartia*, *Lolling and Rolling*, est créé en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, est créé en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theatre*, en 2020. Son dernier spectacle, *Haribo Kimchi*, a été créé en juin 2024 et tourne depuis dans le monde entier. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Born to be K to be POP*, prévue pour 2027.

➔ ET... SPECTACLES

- *The History of Korean Western Theatre*, Gymnase du lycée Mistral du 6 au 9 juillet
- *Haribo Kimchi*, Gymnase du lycée Mistral du 11 au 15 juillet

CAFÉ DES IDÉES avec Jaha Koo

- Les Midis de Culture #3 juillet le 8 juillet à 12h
- *Manger : un remède face au tragique et à la solitude ?* avec le diocèse d'Avignon le 14 juillet à 12h au Parvis – Avignon

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

- *Minari* de Lee Isaac Chung, une proposition de Jaha Koo Les 6, 13 et 21 juillet à 11h au Cinéma Utopia – Manutention

+ infos festival-avignon.com